



L'Écho montfortain

DANS LA MAISON DU PÈRE...

Mars 2010 - N° 12

NOS CONFRÈRES DÉFUNTS



Père Hubertus (Hub) SOMERS, S.M.M. **(1927 – 2009)**

Décédé le 22 novembre 2009, à Heerlen (Pays-Bas).
Il était âgé de 82 ans dont 61 de profession religieuse.

Gerardus Hubertus Somers est né le 2 juillet 1927 à Nuth. En 1940 il entra au petit séminaire de Schimmert. Le 8 septembre 1948 il fit sa première profession à Meerssen et le 28 mars 1953 il était ordonné prêtre à Oirschot par Mgr Mutsaerts. En 1961 il a étudié la spiritualité pendant un an à l'université de Nimègue tout en habitant à la communauté de Berg & Dal. Ensuite il devint directeur spirituel et professeur au scolasticat de Oirschot. En 1964 il fut intégré à l'administration provinciale. Lorsque le scolasticat fut fermé en 1969, il devint assistant à la paroisse de Egmond on Sea, jusqu'au moment où il fut choisi pour être Provincial en 1970 et ceci pendant 14 ans! Ensuite on le trouve à Salzburg en Autriche avant de revenir en Hollande en 2002, à la communauté de Schimmert. A cause de sa santé, il fut transféré à Vroenhof en 2007. Suite à une opération, on ne pouvait plus s'occuper de lui à Vroenhof et il attendit dans la maison de convalescence de Invia à Sittard jusqu'à ce qu'une place soit disponible pour un séjour définitif. C'est le 19 août 2008 qu'il obtint une chambre à "Huis Op de Berg" à Heerlen où on s'occupait très bien de lui jusqu'à sa mort.

C'est avec une grande estime à son égard que nous mesurons tout ce que Hub signifiait pour sa famille, pour la congrégation et pour tous ceux qui l'ont rencontré. C'était un homme bon, qui manifestait un grand intérêt pour la vie autour de lui. Beaucoup lui faisaient confiance. Que ce soit dans une conversation ou en tant que guide il avait une grande ouverture et un respect sincère de l'autre. Il savait écouter, jusqu'à entendre entre les mots ce qui n'était pas exprimé. Au bout d'un moment d'écoute patiente il pénétrait les pensées cachées et les intentions de l'interlocuteur. Par une série de questions il cherchait, avec lui, les étapes de ce qu'il pouvait entreprendre. Cette attitude le rendait particulièrement adapté au rôle de professeur en terminale à Schimmert, à celui de directeur spirituel à Oirschot et enfin de supérieur provincial. Nul doute qu'il aurait été un bon missionnaire s'il n'avait eu à mettre de côté son désir du Brésil ou du Malawi, en raison du besoin que nous avons de lui dans sa propre province.

Lorsque le supérieur provincial, Père Hermans, mourut en 1970, Hub lui succéda. Il fut le premier Provincial non nommé par Rome, mais choisi par ses confrères.

C'était un moment difficile. Plusieurs confrères voulaient des changements radicaux et optaient résolument pour l'esprit des temps nouveaux, tandis que d'autres s'accrochaient à ce qui était vieux et familier. Hub prit part à l'aggiornamento, mais il ne s'est pas senti à l'aise avec le résultat. Avec un cœur plein de souffrance, il constata que les jeunes n'entraient plus dans la congrégation. Ce qui le blessa aussi fut le fait que, durant la période entre 1970 et 1984, presque cinquante confrères quittèrent la congrégation, alors qu'il avait de la sympathie personnelle à l'égard de chacun d'entre eux.

Hub était un homme précis, prudent et exact. Il ne se risquait pas à patiner sur de la glace trop mince; des impulsions soudaines n'étaient pas son genre. La plupart du temps sa bonté dominait, sauf s'il s'agissait de justice à sauvegarder et alors il ne faisait aucune concession. Il pouvait être intransigeant et persistant et cela ne faisait aucune différence qu'il s'agisse d'un garçon du petit séminaire ou d'un archevêque coiffé de sa mitre. Il n'aimait pas se battre. Même si ce n'était pas facile, il préférait donner une poignée de main et continuer, ensemble.

Au bout de quatorze années Hub transmit le manche du supérieurat provincial (le marteau était parti depuis longtemps) à quelqu'un d'autre. Il espérait enfin pouvoir partir pour le Brésil. Malheureusement Joep van Mulken mourut soudainement et le nouveau supérieur provincial le supplia d'aller diriger le travail missionnaire à Salzburg "pour un temps". Et Hub partit! C'est alors que commença la période la plus heureuse de sa vie, devait-il reconnaître plus tard. A la Montfort il accueillit des réfugiés et se fit des amis avec qui il se sentait à l'aise. Cette expérience lui donna un regard pénétrant pour des lieux et des moments où la vie dans la Compagnie était froide et impersonnelle. Cela lui était difficile à supporter, bien qu'il puisse le comprendre, en se rappelant l'histoire personnelle des confrères en question.

Durant ses dernières années, une maladie insidieuse lui joua des tours et le rendit de plus en plus dépendant du soin des autres. Cela lui était pénible. On l'a entendu dire qu'il comprenait pourquoi certaines personnes voulaient mettre fin à leur vie. Il résista à cette tentation et fit le choix d'être et de demeurer un témoin de l'Évangile en toute patience et amitié. Il était reconnaissant pour toute l'aide qu'il reçut, d'abord à Schimmert et Vroenhof puis, plus tard, dans les maisons de cure de Sittard et Heerlen.

Un jour Hub exprima son acceptation de sa situation avec ce mot de Maître Eckhart : "Rien ne ressemble davantage à Dieu que le silence." Puisse-t-il maintenant partager ce silence pour toujours et jouir de l'attention et du respect de Dieu lui-même!



Père Jeff HUPPERTS, S.M.M.
(1922 – 2009)

Décédé le 7 décembre 2009, à Leuven (Belgique).
Il était âgé de 87 ans dont 66 de profession religieuse.

Le père Joseph Hupperts est né le 24/05/1922 à Gulpen (Pays-Bas). Il a fait ses études à Schimmert et a commencé le noviciat à Meerssen où il a fait profession le 01/11/1943. Il partit pour le scolasticat à Oirschot et reçut l'ordination presbytérale le 27/03/1949. La seule obédience qu'il a reçue était se mettre au service de l'Apostolat Marial en Belgique. Il lui a été demandé de faire des études supplémentaires et il a obtenu un doctorat en théologie en 1956 à l'université de Louvain. Après avoir été rédacteur en chef du bimensuel « De Standaard van Maria », il fut nommé en 1965 directeur de l'Apostolat Marial à Louvain, une mission qu'il accomplit jusqu'en 1992. En 1993 le supérieur général lui confia une nouvelle charge : relire l'histoire et étudier la mariologie offerte aux étudiants de nos scolasticats et l'influence de Montfort sur les développements mariologiques de l'Eglise. Il a commencé ce travail, mais n'a pas pu le mener à bout. Ses forces physiques et intellectuelles ont diminué et il est décédé la veille de la fête de l'Immaculée Conception, le 7 décembre 2009, à l'âge de 87 ans.

Après son ordination sacerdotale, nommé à l'Apostolat Marial à Leuven, il s'est spécialisé d'abord en théologie à l'université de cette même ville. Il y a obtenu un doctorat en théologie (mémoire sur la foi comme acte humain libre chez St Irénée). C'est lors de ces études qu'il a lié des contacts importants avec des théologiens qui allaient avoir une grande influence sur les documents du Concile Vatican II, plus spécialement la rédaction du 8^{ième} chapitre de la Constitution *Lumen Gentium* « La Vierge Marie dans le mystère du Christ et de l'Eglise ». En même temps il a collaboré activement à l'équipe d'études mariales (*Mariale Dagen van Tongerlo*).

Vers la même période (1962) fut confiée aux montfortains la Bibliothèque Mariale de Banneux avec la demande de la développer. A un moment où les intellectuels ne prêtaient guère de l'attention à la place de Marie dans le plan du salut, à partir des documents conciliaires, le père Hupperts était convaincu que tôt où tard les temps changeraient. C'est pourquoi avec enthousiasme il a pris en charge la bibliothèque et y a consacré une grande partie de ses énergies. Cette conviction lui a inspiré la construction d'un nouveau Centre Marial. Au moment de la prise en charge la bibliothèque comptait 15.000 volumes, en 1996 quand elle fut confiée à la faculté de théologie de l'université de Leuven, elle atteignait les 30.000 titres. Depuis qu'elle est informatisée, elle est disponible universellement. Avec grand intérêt il a suivi l'évolution de la dévotion mariale, et à sa grande joie il a pu constater un nouvel intérêt de l'Eglise officielle à la personne de Marie et l'importance consacrée à la dévotion populaire.

Revenons en arrière. En 1965 il est nommé directeur de l'Apostolat Marial avec comme activités principales les deux revues mariales populaires « Médiatrice et Reine » et « Middelaars en Koningin », les Pèlerinages-Montfort et la prédication mariale (conférences et retraites). Aidé de son ami et confrère Albert Franssen, il attachait une grande importance à la dévotion populaire. Soutenu par l'équipe des missionnaires

itinérants du père Albert et de nombreux confrères pour l'animation, Jeff a donné à cette formule d'évangélisation que sont les pèlerinages, une dynamique nouvelle. Jamais il n'est monté dans un avion, mais il a orienté les Pèlerinages-Montfort 'vers les quatre coins du monde'. Sans cesse il a donné de nouvelles impulsions aux revues mariales « Médiatrice et Reine » et « Middelaes en Koningin ». Ainsi nous constatons que, à une époque où d'autres revues populaires subirent une chute spectaculaire, ces deux revues sont restées debout et que les Pèlerinages-Montfort connaissent un déploiement plein de créativité.

Jef était solidaire de la congrégation, depuis le début. D'ailleurs il a été nommé membre du conseil de la jeune province qui venait de naître en 1966. Puis, il était convaincu que l'Apostolat Marial, auquel il a consacré la majeure partie de sa vie, était un aspect important de la mission de la congrégation.

Vers la fin de sa vie il s'est retiré avec son secrétaire, monsieur Vic Moysons, à quelques kilomètres de Leuven (une question de solidarité et de rendre service), mais il revenait pour ainsi dire tous les jours à la communauté pour la célébration eucharistique et pour se retirer dans sa chambre au milieu de ses livres. Mais depuis un certain temps, il était fort distrait, il entendait mal et finalement il a été hospitalisé. C'est alors qu'on a constaté un début de démence. Il a été accueilli dans un *home* à Herent pour se faire aider. Le 7 décembre il est entré dans une situation critique et il a été conduit à l'hôpital. Jef était conscient quand on l'a conduit à la salle d'opération. Les confrères Marc Vanaerde et Jos Verbelen étaient auprès de lui. Il se rendait compte de la gravité de la situation. A son ancien secrétaire il confiait que l'entrée dans la salle d'opération était sa dernière étape ici sur terre. Il y est entré en murmurant : « Jésus... Jésus... ».

Nous remercions les confrères Marc et Jos, ainsi que monsieur Vic, le secrétaire, qui ont été près de Jef et qui l'ont suivi jusqu'au bout. Les funérailles ont eu lieu le 14 décembre dans la chapelle du collège à Rotselaar et Jef a été enseveli au cimetière de la communauté.



Père Battista PEDRUZZI, S.M.M.

(1932 – 2009)

Décédé le 22 décembre 2009, à Redona-Bergamo (Italie).

Il était âgé de 77 ans dont 59 de profession religieuse.

Battista Pedruzzi est né à Campagnola di Bergamo le 4 août 1932. Il entra au petit séminaire de Redona en 1943, partageant avec la communauté du séminaire les difficultés de la vie durant la guerre en cours. Après ses études secondaires, il partit pour Castiglione (To) pour y faire son année de noviciat. Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1950. Il fit ses études de philosophie et de théologie au scolasticat montfortain de Lorette. C'est là qu'il fut ordonné prêtre, le 25 février 1956, dans la basilique de la Sainte Demeure.

La première obédience du Père Battista fut pour Redona avec pour tâches principales celles d'éducateur, de professeur et de maître de chant. En 1964 il est nommé

au nouveau petit séminaire de Reggio Calabria. Tout en se consacrant aux activités d'enseignement, il faisait tout son possible pour la diffusion de la spiritualité montfortaine, y compris par des publications. De 1967 à 1970 il travailla à la paroisse de Via Cori, dans la banlieue de Rome : tâches paroissiales et enseignement de la religion dans une école publique.

C'est alors qu'il retourna à la communauté de Redona, toujours comme professeur et maître de chant, tout en gardant des engagements pastoraux en aidant dans des paroisses. Il fut nommé supérieur de 1972 à 1975. En 1978, il reçut le Diplôme de musique chorale et de Maître de chapelle au Conservatoire "F.G. Dall'Abaco" à Vérone. Ceci lui donnait la possibilité d'enseigner la musique dans des écoles publiques. Il accompagnait des pèlerinages à Lourdes où il animait le chant durant les célébrations. Il était également confesseur pour des communautés religieuses et traducteur de textes français sur notre spiritualité, qu'il imprimait et diffusait parmi les confrères. Il composait des chants pour la liturgie, mettait en musique les cantiques de notre Fondateur et les enregistrait sur CD. Il offrait sa collaboration à la diffusion de la presse mariale et missionnaire.

Père Pedruzzi n'aimait pas parler de lui-même. Il était attaché à ses convictions. Il savait rester simple et serein avec les gens qu'il rencontrait dans son ministère. C'était un religieux fidèle aux programmes de la vie personnelle et communautaire. Pendant plusieurs années il a été, le dimanche, aumônier de la communauté missionnaire de la paroisse de Redona et organiste de la chapelle épiscopale de "Sainte Marie et Saint Marc" à Bergamo. Père Battista a un neveu montfortain et une sœur qui fait partie de l'institut séculier des "Missionnaires de Marie Reine des cœurs".

Pendant le pèlerinage à Lourdes en septembre il fut hospitalisé pour des problèmes cardiaques. Malgré cela, il aimait toujours marcher et faire de la bicyclette. C'est sur une rue couverte de neige qu'il est tombé et qu'il a rapidement terminé son pèlerinage terrestre le 22 décembre 2009. Les obsèques furent célébrées la veille de Noël au sanctuaire de Marie Reine des cœurs. Durant la messe de minuit, il y avait un voile de tristesse en pensant au Père Battista qui, pendant tant d'années, avait animé cette messe par le chant et le jeu de l'orgue. Certainement, Marie qu'il aimait tant, l'a conduit à la liturgie festive du ciel afin d'y louer éternellement "la bonté de Dieu, notre Sauveur, et son amour pour les peuples". Il repose dans le cimetière de Bergamo, aux côtés de tant de nos confrères Montfortains.



**Père Joseph (Jeuf) SCHROUFF, S.M.M.
(1929 – 2009)**

Décédé le 25 décembre 2009, à Oirschot (Pays-Bas).
Il était âgé de 80 ans dont 13 de profession religieuse.

Joseph Gerard Hubert Schrouff est né le 22 janvier 1929 à Schaesberg. Il fit ses études secondaires à Sainte Marie, Schimmert. Le 8 septembre 1951 il prononça ses premiers vœux à Meerssen. En 1951 il vint au scolasticat de Oirschot où il fut ordonné prêtre le 31 mars 1957. Après son ordination il fit des études pastorales à Rotselaar, Belgique. Sa première obédience fut pour le Congo où il commença à la mission de Yabaondo. Il travailla à Opala de 1959 à 1965. Puis il fut vicaire en Allemagne, à Jülich, avant de retourner au Congo, à Isangi. Après une deuxième expérience pénible, il revint en Allemagne, à la paroisse et au sanctuaire de Marienheide. Il y travailla en tant que vicaire jusqu'à ce qu'il quitte la congrégation. Il se maria et fonda une famille à Berlin. Après la mort de sa femme, il fit son noviciat de nouveau et fit profession le 6 janvier 1996. Son aide au centre montfortain "Op Weg" fut la bienvenue et il devint économiste de la communauté de Oirschot. Il remplit cette tâche jusqu'à sa mort imprévue le matin de Noël.

Dans un interview à un journal, le 1er décembre 2001, Jeuf avait dit : "Jusqu'ici ma vie a été une belle expérience. Je n'aurais pas aimé en manquer un moment." Cela ne veut pas dire que sa vie ait toujours été facile. Son caractère était marqué d'une certaine rectitude et il n'était pas facilement ébranlé. Cependant il arrive parfois que la vie nous soumette à des événements tellement choquants que nous perdons notre chemin et commençons à en suivre un autre. C'est ce qui arriva à Jeuf ; il fut traumatisé par ce qui lui arriva, ainsi qu'à ses confrères et au peuple du Congo durant la rébellion de 1964. Bien qu'héroïque, il sortit de ce combat marqué pour la vie. Il cherchait chaleur et proximité, ce que la congrégation ne pouvait pas lui donner à ce moment-là. Il aurait souhaité rester prêtre, mais il ne savait pas comment faire coïncider ces deux désirs. Il finit par se marier avec Margot Tiedt. Dans son cœur il restait un pasteur, même s'il ne pouvait pas l'exprimer comme il l'aurait voulu. Il était très impliqué dans la paroisse où il vivait avec sa femme et ses enfants. Après la mort de Margot, il se préoccupa d'abord de ses enfants. Lorsqu'ils eurent trouvé leur place dans la vie, son désir de la prêtrise revint avec force. En 1997, il obtint la permission de Rome de travailler de nouveau en tant que prêtre. Ceci lui fut un grand soulagement. En plus de son travail pour le Centre Montfort, il aidait beaucoup dans les paroisses et les couvents et il était toujours prêt à célébrer la messe aussi souvent que le besoin en était exprimé quelque part.

Jeuf était sincère dans sa foi mais pas conservateur. Il avait assez d'expérience pour comprendre toutes sortes de choses. Nous vivons simplement sur terre et pas encore au ciel. Nous essayons cependant d'agir comme si nous y étions déjà, mais ce n'est pas toujours possible. L'idéal que nous présentent l'Évangile et l'Église est beau et nous ne pouvons pas le dévaloriser.

Plus d'une fois nous nous trouvons dans des situations où nous ne pouvons pas agir de façon parfaite. Cela ressemble plus ou moins à la façon dont Jeuf parlait les

langues de Hollande et d'Allemagne : un mélange des deux, qu'avec un minimum d'effort on arrivait cependant à comprendre.

En plus de son souci pour les enfants, il se tracassait pour l'avenir de sa communauté de Oirschot. Il aimait les gens autour de lui. Bien qu'il n'ait pas été un grand parleur, il s'épanouissait dans la vie avec un groupe de personnes en qui il avait confiance. Il ne voulait pas vivre seul. Tout arriva autrement que ce que lui et les autres avaient envisagé. La nuit de Noël, la nuit de la naissance, devint pour lui la nuit de la mort. Quelques heures auparavant il avait lu à haute voix à la chapelle les mots d'Isaïe à propos de la lumière qui luit dans les ténèbres. Que le Dieu des puissances célestes l'accueille pour toujours dans cette lumière éblouissante!



Père Herman KEUNEN, S.M.M.

(1935 – 2009)

Décédé le 27 décembre 2009, à Maastricht (Pays-Bas).
Il était âgé de 74 ans dont 52 de profession religieuse.

Herman Joseph Keunen est né le 15 septembre 1935 à Hout-Blerick. Il fit ses études secondaires à Sainte Marie, Schimmert, et prononça ses premiers vœux à Meersen le 1^{er} novembre 1957. Il fut ordonné prêtre à Oirschot le 24 mars 1963 par Mgr Bekkers. Son obédience fut d'être professeur et préfet de discipline au petit séminaire de Beresteyn, Voorschoten. Plus tard Herman enseigna la religion à Someren et à partir de 1979 travailla comme curé de Lierop. En 1991 on ajouta à ses tâches la paroisse de Ommel qui possède un sanctuaire marial. En 1995 il retourna à Beresteyn où il devint membre de l'équipe mobile montfortaine et guide pour les pèlerinages montfortains en Terre Sainte. Juste avant la vente de Beresteyn, il s'était joint à la communauté de Schimmert.

Quand il était jeune, Herman voulait être missionnaire et sûrement pas professeur. C'est le contraire qui se produisit. Cela avait quelque chose à voir avec sa santé fragile depuis le début du noviciat. Il semblait robuste et solide, mais ce n'était qu'une apparence. Intérieurement il était souvent stressé, même s'il ne le montrait pas. Son caractère était marqué par une certaine dureté. Il lui était difficile de laisser tomber ses principes. Il fallait gagner sa confiance et son respect avant qu'il n'accepte un conseil.

Il montra le meilleur de lui-même en tant que curé de paroisse. Il appelait ce temps "les meilleures années de ma vie". Herman aurait voulu y rester plus longtemps, mais ce ne fut pas possible à cause de problèmes de santé. Il était très conscient qu'il ne pouvait pas continuer le même style de vie qu'auparavant.

Il était convaincu qu'on ne pouvait pas mesurer la foi du peuple selon les anciens critères jusque-là acceptés par l'Eglise. Cela ne correspondait plus à ce qui était vécu par le peuple. C'est pourquoi, en tant que pasteur, il se mit à faire du neuf, comme il l'avait fait auparavant en catéchèse. Des expressions banales l'agaçaient tout comme les autorités parlant haut et fort. Il pouvait réagir violemment avec ces personnes et même devant elles, sans mâcher ses mots.

Il avait une fascination pour le théosophe et mystique Autrichien Jakob Lorber (1800-1864), dont les livres avaient une place prééminente dans la chambre d'Herman. Dans un de ses écrits il disait : "La révélation ne s'arrête pas à la mort du dernier apôtre, elle sera continuellement exprimée par des personnes vivantes et elle continuera de s'épanouir." Non pas en opposition à la Bible, mais inspirée par elle. C'est pourquoi Herman était heureux lorsque quelqu'un écrivait ou parlait avec une émotion intérieure et passion.

Plusieurs garderont le souvenir d'Herman comme étant l'homme des pigeons et des fleurs, surtout les fuchsias. Il avait hérité cet amour de sa maison familiale car son père était propriétaire d'une jardinerie. Au petit séminaire il avait travaillé sous la direction du Père Piet Janssen dans la serre et pour la décoration de l'autel. A Lierop il avait fait merveille en transformant le jardin négligé du presbytère en un espace de loisir. A Schimmert il fit la même chose après 2001.

Ces derniers mois Herman sentait qu'il approchait de la fin de sa vie. Il arrêta de s'occuper des pigeons : un présage. Plus tard on découvrit qu'il avait une maladie incurable. Il était préoccupé intensément par la mort, calmement et de façon réaliste. Quand il ne pouvait pas dormir, les nuits lui étaient pénibles. Comme il l'avait fait toute sa vie, il gardait le contrôle des choses autant que possible. Il appréciait l'attention des autres, surtout l'aide de Frans Luiten. Maintenant il se trouve devant la porte du ciel, avec un sac de graines et quelques fuchsias à la main. Puisse-t-il attendre là le jour où le désert commencera à fleurir comme une rose.



Père Louis CHOLET, S.M.M.

(1933 – 2009)

Décédé le 27 décembre 2009, à Ganges (France).
Il était âgé de 76 ans dont 53 de profession religieuse.

En cette célébration de sa pâque, je vous propose de relire brièvement sa vie, en trois chapitres :

- Premier chapitre : celui de sa jeunesse et de sa formation religieuse et sacerdotale.
- Deuxième chapitre : celui de sa vie missionnaire à Haïti.
- Troisième chapitre : celui de sa vie missionnaire dans le diocèse de Toulouse.

ooooo

Premier chapitre : sa jeunesse et sa formation religieuse et sacerdotale :

Le Père Louis Cholet est né pour ainsi dire au coeur des Mauges, à Saint-Quentin, commune très rurale qui déploie largement ses fermes à mi-chemin entre Beaupréau et la Loire. Les Mauges : une région qui ne semble pas avoir été traversée par Saint Louis-Marie de Montfort : il semble plutôt l'avoir plus ou moins contournée, à diverses reprises, soit du côté Ouest, par la Séguinière et le vignoble nantais, soit du côté Est,

par exemple lors de ses visites à Saumur – Notre-Dame des Ardilliers – Fontevault... Par contre, ses disciples, dès les débuts puis surtout dans les années 1870 – 1960, y ont beaucoup prêché la Bonne Nouvelle : c'était aux époques célèbres des missions paroissiales, notamment à partir des communautés montfortaines de N.D. du Marillais et du Bois-Grolleau. La paroisse de Saint-Quentin, avec ses bons curés, faisait tout naturellement partie de leurs terrains d'évangélisation, et nul doute que, comme pour plusieurs autres, la vocation missionnaire de Louis n'ait germé et ne se soit nourrie de cette ambiance de ferveur active et fidèlement entretenue. Louis est entré, à 13 ans, à l'Ecole du Calvaire de Pontchâteau, puis bientôt il est allé passer deux années à la Maison des vocations tardives dirigée par les Pères Assomptionnistes, à Blou, dans le Saumurois. Plus tard, en 1958-1960, la guerre d'Algérie l'a mobilisé durant trente mois. Il fut enfin ordonné prêtre à Montfort-sur-Meu le 9 Février 1964. Et dès la même année, il fut envoyé en mission à Haïti, diocèse de Port-de-Paix.

Deuxième chapitre : missionnaire à Haïti ;

Il y exerça son ministère dans trois postes, étendus et difficiles, au Diocèse de Port-de-Paix : Bombardopolis, dès 1964, puis Jean-Rabel en 1965, et enfin Saint-Louis-du-Nord, de 1966 à 1973. Rien de plus à en dire ; en 1973, il dut rentrer en France définitivement.

Troisième chapitre : le diocèse de Toulouse.

Dès son retour en France, Louis se remit aux études. Il s'inscrivit d'abord, avec bonheur, pour une année de recyclage, que l'on appelait alors « l'Année Barrau », sous la responsabilité de l'Institut catholique de Paris. Puis, sa « mise à jour » accomplie, dès le mois d'Août 1974, il arrivait à Toulouse, où il passera toute la suite de sa vie missionnaire active. Ce fut d'abord à la paroisse Sainte-Claire, comme vicaire, puis comme curé, durant sept ans. Ensuite, il devint curé de la paroisse du Faubourg Bonnefoy, durant onze ans. Et enfin, le 1er Octobre 1992, il devenait curé du gros ensemble paroissial de Saint-Orens, tout proche de Toulouse. Avec le zèle qui le caractérisait, il y exerça son ministère durant seize ans. Mais, l'an dernier, atteignant les 75 ans, il remit, comme il se devait, sa démission à son Archevêque, et il quitta alors Toulouse pour la Gardiolle, espérant bien, y vivre une retraite à la fois heureuse et active. Et déjà, au long de cette première année de présence, il s'était véritablement révélé comme confrère fraternel et efficace...

Mais voici qu'à l'improviste, arriva pour lui, dimanche soir, le moment de la rencontre définitive avec son Seigneur, Celui qu'il avait tant aimé et servi, et auquel il s'était si totalement donné. Alors, Louis, frère très estimé, avec toi, en toute confiance et au-delà de notre peine, nous accueillons la parole que, déjà, tu as reçue de sa bouche, pour un bonheur sans ombre et sans fin : « Viens ! Bon serviteur, veilleur fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur ! Amen ! »



**Frère Paul (Yves LE BORGNE), S.M.M.
(1912 – 2009)**

Décédé le 29 décembre 2009, à St Laurent s/S (France).
Il était âgé de 97 ans dont 80 de profession religieuse.

Le Frère Yves Le Borgne, communément appelé « Frère Paul » depuis sa première Profession religieuse, le 19 Mars 1929 est décédé le 29 décembre 2009. Nous saluons, ou évoquons, avec affection, les membres de sa famille et tout particulièrement son frère Jean-Claude, missionnaire en Colombie, où il est de nouveau retourné il y a quelques mois, après son récent congé en famille.

Yves n'était pas l'aîné de la famille, mais, tout au moins côté masculin, il fut le premier et l'entraîneur vers la vie montfortaine : bien souvent on a pu entendre le Père Olivier (décédé l'an dernier, et qui était son aîné de quatorze mois) dire que c'est pour une bonne part, par affection pour son jeune frère Yves, et parce qu'il ne voulait pas s'en séparer, qu'il était entré à l'École du Calvaire de Pontchâteau en 1923...

Yves est né à Cléder le 25 Novembre 1912, et fut baptisé dès le lendemain. Peu à peu la famille est devenue nombreuse, comptant jusqu'à douze enfants, dont l'un fut rappelé à Dieu tout jeune. Cinq se consacreront au Seigneur dans la famille montfortaine : à sa suite, Olivier, puis Jean-Claude, ainsi que deux de leurs soeurs : Soeur Alain et Soeur Françoise devenues Filles de la Sagesse. Yves fit sa première Profession à Saint-Laurent le 19 Mars 1929, ayant tout juste seize ans et demi... On peut estimer que c'est tout de même bien jeune...

Au N° 4 de la « Règle manuscrite » de la Compagnie de Marie, Saint Louis-Marie de Montfort a écrit : « On y reçoit aussi des Frères laïques, pour avoir soin du temporel, qui soient vigoureux et obéissants, prêts à faire tout ce qu'on leur ordonnera ». Il semble bien que, pour qui l'a connu, fréquenté, et particulièrement ceux qui ont vécu avec lui en communauté, notre Frère Paul a parfaitement répondu à ce portrait, et avec une marque tout à fait personnelle qui ne fut pas forcément le cas de tous : c'est qu'il n'y a jamais laissé écraser sa forte personnalité : personnalité d'un homme solide, ayant bien la tête sur les épaules, actif, compétent et généreux, connaisseur en cultures et en animaux, attentif à la formation des plus jeunes... Durant ses longues années de pleine activité, il a surtout assumé la responsabilité des fermes attachées à nos maisons de formation. C'est ainsi qu'après ses premières années de vœux temporaires vécues à Montfort-sur-Meu, il a passé, au total, mais en plusieurs périodes à chaque endroit, plus de soixante ans comme responsable de fermes : 13 ans à Pontchâteau, 16 ans à Montfort, et 32 ans à Chézelles, en ajoutant cependant qu'il y vivait ses dernières années quelque peu à la manière de l'ancêtre heureux de voir tel ou tel successeur bien prendre le relais. En 1995 – il avait alors 83 ans – il accepta, non sans quelque peine, de tout laisser pour revenir à sa Bretagne natale, en notre Maison du Rody, où il passa encore neuf ans avant de devoir rejoindre Saint-Laurent par nécessité de soins. C'était en 2004.

Voici donc, en quelques mots, le portrait d'un vrai « Seigneur de la terre », certes bien différent du Frère Mathurin Ranguard, le cher premier compagnon de Louis-Marie, et cependant tout à fait reconnu et estimé, et... encore jusqu'à ces derniers jours, attentif

au temps qu'il fait, pronostiquant le temps qu'il va faire, et trouvant, à peu près ordinairement, que « la pluie ne vient toujours pas, alors qu'on en a tant besoin ! ». Mais, dès maintenant, nous pouvons le croire, il se réjouit des belles récoltes du Paradis, où c'est toujours « le temps du Bon Dieu », et, assurément, son meilleur...



Père Florentino AGUDELO ROMERO, S.M.M.
(1916 – 2009)

Décédé le 31 décembre 2009, à Bogotá (Colombie).
Il était âgé de 93 ans dont 73 de profession religieuse.

Florentino Agudelo, le doyen de la province, est né le 31 juillet 1916 à Fómeque, Cundinamarca. Il entra chez les Montfortains à l'école apostolique de Choachí en 1930 pour débiter ses études secondaires et les terminer en 1934. Il fit son noviciat et ses études supérieures de philosophie et de théologie à San Juanito. Le 2 février 1936 il prononça sa première profession religieuse et le 7 septembre 1941 il fut ordonné prêtre à San Juanito.

Un an plus tard, il fut nommé professeur à l'école apostolique de Choachí. En 1944 il fut transféré au grand séminaire à Albán où il travailla pendant 7 ans comme professeur. Après, il a fait partie d'une équipe de missions paroissiales jusqu'en 1951. De 1952 à 1954, il a fait un stage d'études en Théologie et en Mariologie à Rome. En 1955 il a été de nouveau nommé professeur au grand séminaire et en 1958 il en est devenu Recteur et Supérieur de la communauté du scolasticat où il est resté jusqu'en 1968 quand il fut nommé Supérieur de la maison de Belén et Vicaire provincial. De 1970 jusqu'en 1976 il fut curé de la paroisse de Guayabal de Síquima. En 1979 il est devenu Provincial jusqu'à l'année 1982, après avoir été vicaire provincial pendant 3 ans. Après avoir rempli certaines tâches apostoliques à Bogotá durant 3 ans, il fut nommé vicaire de la paroisse de Belén à Bogotá: de 1986 à 1995. Quand il frisait son quatre-vingt-huitième anniversaire, en 1996 il a accepté que l'heure de sa retraite arrive et il entra avec joie comme locataire à « l'Hogar Sacerdotal » de la Province à Choachí où il restera 13 ans jusqu'à la fin de son séjour sur la terre. Dans ce lieu de sa dernière obédience, il cherchait toujours à être utile, c'est ainsi qu'il a écrit quelques livrets et feuillets utiles à l'animation spirituelle de la province. Il restait aumônier à l'Unidad Social « San Luis María de Montfort ». Il a toujours eu une bonne santé. On oserait se demander s'il était vraiment à la retraite. Il est tombé malade d'abord à cause d'une obstruction de l'intestin, ensuite d'une pneumonie, après trois mois de souffrance, il est décédé juste après avoir reçu l'onction des malades.

Le P. « Florito » comme on l'appelait souvent restera gravé dans notre mémoire comme un confrère très simple et fraternel, de bonne humeur! Il nous laisse un héritage extraordinaire, celui d'un grand sens d'appartenance à la province et à la Congrégation. Il a toujours manifesté de l'intérêt à être bien informé sur la situation de la Province et de la Congrégation et il aimait donner ses opinions autour d'une situation donnée en vue d'une saine amélioration. Son tempérament était très tranquille et il établissait de bonnes

relations avec tous les confrères. Son identité religieuse, sacerdotale et montfortaine a été toujours manifeste. Au niveau international les confrères se rappellent la réponse qu'il a donnée au Supérieur général Gérard Lemire autour des qualités du P. Pablo Garcia qui allait devenir conseiller général en son absence. Après un long silence il a dit avec une expression solennelle : «C'est un bon chrétien». On peut aussi dire de lui-même qu'il a été un bon chrétien. La majeure partie de sa vie a été consacrée au service de la formation et de l'administration au sein de la province. Enfin, il faut souligner que dans la période de son provincialat et surtout avec l'aide et la vision de son économe, le P. Alberto Rozo, la province de la Colombie commençait une nouvelle étape avec en priorité la promotion des vocations, la formation première et permanente et la mise en oeuvre aussi d'une gestion économique planifiée et organisée avec une grille de projet pour l'avenir.

Nous espérons qu'il se trouve déjà dans la gloire du ciel, à côté de la Très Sainte Vierge, dans le cœur de qui, il a offert à Dieu son être.



Père Raymond SIN, S.M.M.

(1924 – 2009)

Décédé le 3 janvier 2010, à Vannes (France).
Il était âgé de 85 ans dont 65 de profession religieuse.

Le dimanche 3 janvier 2010, en la fête de l'Epiphanie du Seigneur, à l'hôpital de Vannes, s'en est allé le Père Sin. Il était né le 14 mars 1924 à Vannes. Baptisé en la cathédrale de Vannes, confirmé en cette même cathédrale en 1935.

Après des études primaires, il entra à Pontchâteau, au séminaire des missions, pour suivre des études secondaires. Novice à Chézelles (diocèse de Tours), il fit profession perpétuelle le 8 septembre 1944. C'est le 19 février 1950 qu'il fut ordonné prêtre à Montfort, des mains du Cardinal Roques, archevêque de Rennes, avec 21 frères, dont les PP. Derrien et Le Feunteun, présents à cette célébration.

Dès 1950, le Père Sin s'envolait vers Madagascar et c'est dans ce peuple malgache qu'il trouvera le moyen d'exercer toute son ardeur apostolique. Son premier contact avec la population prendra naissance en pleine brousse à Marolande. Voilà de quoi façonner une âme missionnaire !

En 1954, il fut appelé à Anivorano Est, au petit séminaire diocésain comme enseignant, qu'il quittera après 4 années pour venir en 1963 au petit séminaire montfortain.

Missionnaire en brousse, éducateur au séminaire, au noviciat à Tananarive, curé de paroisse, mais il ne faudrait pas oublier sa fondation de l'Ecole de la joie où Raymond s'ingénia à ouvrir la curiosité intellectuelle des enfants délaissés pour lesquels la lecture et l'écriture semblaient inutiles.

En 2004, Raymond regagnait définitivement la France, affecté qu'il fut à la Chartreuse. Sa santé se détériorant, il passa à l'EHPAD pour poursuivre autrement sa hantise de l'évangélisation.

Il y a un proverbe qui dit : « Celui que son sourire embellit est bon, celui que son sourire défigure est mauvais ». Qui n'a pas bénéficié une fois ou l'autre du sourire familial du Père Sin ?

Pour les Malgaches, le Père Sin : « C'est le père qui a bon cœur », « Notre second père ». A l'EHPAD, à la Chartreuse, il était pour son entourage : « Un rayon de soleil » ... « Il va nous manquer ».

Père Sin, ta sérénité ne t'empêchait pas de manifester ta force intérieure. Aux invitations à se ménager qui lui étaient faites par le personnel médical, il répondait : « J'ai 85 ans mais je suis prêtre ». Si l'entêtement peut qualifier certains caractères, l'amour peut aussi le démontrer. L'amour s'esquissant une fois de plus dans son sourire signifiait son acquiescement à la demande qui lui était faite.

Cher Père Sin, ton regard était pour toi ton langage, à Madagascar comme à la Chartreuse. Sois-en remercié !



Père Johannes (Jan) EVEN, S.M.M.

(1932 – 2009)

Décédé le 13 janvier 2010, à Roermond (Pays-Bas).
Il était âgé de 77 ans dont 57 de profession religieuse.

Johannes Maria Gerardus Even est né le 7 mars 1932 à Beverwijk. En 1945 il arriva à Sainte Marie à Schimmert. Il prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1952 à Meerssen. Le 16 mars 1958 il était ordonné prêtre par Mgr Mutsaerts à Oirschot. Sa première obédience fut pour le sanctuaire de Heiloo. En 1965 il arriva à Hoensbroek, et peu après il fut nommé aumônier des enseignants catholiques des diocèses de Haarlem et Rotterdam, ce qui le fit changer de communauté pour aller à Haagsche Schouw. Plus tard il ira vivre à Bennebroek. En 1982 il devint curé de la paroisse de Neerkant, à laquelle fut ajoutée plus tard celle de Helenaveen. De 1988 à 1991 il a été supérieur de la communauté de Oirschot. Après cela il fut nommé curé de paroisse au sanctuaire de Ommel et en 1997 aumônier de la maison de Sœurs âgées Ste Elisabeth à Haelen. En même temps il était supérieur de la communauté régionale Oost-Brabant. Il mourut d'un infarctus du myocarde à l'hôpital Saint Laurent à Roermond.

Jan ne se sentait pas bien ces dernières semaines. La fin de sa vie qui était proche arriva par surprise, surtout pour lui-même; qu'elle vienne si rapidement n'était pas dans les façons de faire de Jan. Il voulait maîtriser chaque chose. Lorsque ce n'était pas possible, il devenait agité et angoissé. Par conséquent ses derniers jours n'ont pas été faciles à vivre, bien que, avec son intransigeance typique, il se soit accroché au thème principal de sa vie : une grande confiance en Dieu. Ceci devint évident lorsqu'il reçut le sacrement des malades et qu'il affirma d'une voix forte : "Dieu est bon". Ses dernières paroles furent : "Le Seigneur est mon berger".

La confiance en Dieu était pour lui l'espace dans lequel il vivait. Sur cette base il voulait suivre son chemin, marchant calmement à son rythme qui lui était si caractéristique. En 1968 il écrivait : "Celui qui escalade une montagne trop vite n'arrivera

pas au sommet". Ce ne fut pas facile pour lui lorsque, peu après son ordination, une grande agitation se développa dans l'Eglise et la société. Avec un cœur souffrant il concluait: "nous sommes dans le brouillard et on aimerait que la brume se dissipe". Il savait que nous cherchons la vérité à tâtons, mais il n'aimait pas ceux qui postulaient le doute par principe. La certitude de sa confiance en Dieu était semblable à sa démarche, à son ton de voix et à son rire.

L'année de son ordination Jan commença à avoir un problème avec sa glande thyroïde. A partir de ce moment il a dû refréner ses activités. Partir en mission n'était plus possible. De plus le fait qu'il soit gaucher lui aurait posé des problèmes dans la mission, comme son maître de novices le lui avait déjà fait remarquer. Avec détermination et un grand sens du devoir il travailla comme aumônier pour les étudiants. Quelquefois il s'est trouvé au bord de l'épuisement nerveux. Il se trouvait plus à l'aise dans une petite paroisse ou comme aumônier au couvent de Nunhem. Là il pouvait faire ce qu'il voulait : inspirer confiance et accueillir celle des autres. Egalement cela l'éloignait de la tension à l'intérieur de l'Eglise car il n'était ni révolutionnaire ni réformateur. Son âme était fixée sur la foi de l'Eglise dans une atmosphère de collégialité.

Depuis son enfance, Jan avait une grande dévotion à Marie. Il aimait aller à Heiloo. Cela lui convenait à merveille d'avoir à prendre soin du sanctuaire de Ommel. Que Marie le prenne par la main en cette heure de sa mort.

**Vous recevrez les notices nécrologiques des confrères
décédés à partir de la moitié de janvier dans le prochain
« l'Écho Monfortain – Dans la Maison du Père n. 13 »
prévu pour le mois de mai 2010 !**

Janvier 2010			<u>âge</u>	<u>Profession</u>
12	P. Jean-Baptiste HENRY FILS	Port-au-Prince (Haïti)	47	17
12	F. Edriss DESPEIGNES	Port-au-Prince (Haïti)	39	3
12	F. Riguet LOUIS	Port-au-Prince (Haïti)	33	3
12	F. Dady VALCIN	Port-au-Prince (Haïti)	31	3
12	F. Jean-Paul HILAIRE	Port-au-Prince (Haïti)	31	3
12	F. Anonce ARISTIDE	Port-au-Prince (Haïti)	29	3
12	F. Fednet FANORD	Port-au-Prince (Haïti)	28	3
12	F. Vikens JOSEPH	Port-au-Prince (Haïti)	25	3
12	F. Savebien CALISTE	Port-au-Prince (Haïti)	28	2
12	F. Pierre-Richard FRANCE	Port-au-Prince (Haïti)	29	2
13	F. Quesnel LAGUERRE	Port-au-Prince (Haïti)	26	3
22	P. Franciscus (Frans) STAMS	Mechernich (Allemagne)	85	64

Février 2010

4	P. Miguel Arcángel RUIZ RINCÓN	Bogotá (Colombie)	78	61
15	P. Marcello FAVARO	Redona-Bergamo (Italie)	79	59
19	P. Clément LASSONDE	Trois-Rivières (Canada)	95	75
20	P. Leopold JANSEN	Leuven (Belgique)	89	67
24	P. Gerardus SCHRAMA	Maastricht (Pays-Bas)	81	57

Mars 2010

13	F. Luigi (Battista) CALDARA	Bergamo (Italie)	80	53
----	-----------------------------	------------------	----	----



Notre-Mère du Perpétuel-Secours
Prie pour nous !



LES AUTRES DÉFUNTS DE LA FAMILLE MONTFORTAINE

FRÈRES DE SAINT GABRIEL

Janvier 2010			<u>âge</u>	<u>Profession</u>
11	F. Lucien ALLARD	La Hillière (France)	81	61
30	F. Éloi CATAPHARD	Montréal (Canada)	93	76
Février 2010				
11	F. Ernest DÉRY	Laval (Canada)	98	83
13	F. Marie Alphonse NDOURI	Brazzaville (République du Congo)	83	52

FILLES DE LA SAGESSE

Décembre 2009			<u>âge</u>	<u>Profession</u>
10	Sr Marie-Yvonne de Saint Goulven (Albertine SALOU)	La Chartreuse (France)	91	71
12	Sr Marie-Anne du Divin Cœur (Léone RICHARD)	St Laurent (France)	83	53
15	Sr Marie-Cécile (Cécile PINAUD)	St Laurent (France)	97	72
23	Sr Marie-Gustave (Jeanne-Marie BILY)	St Laurent (France)	95	71
29	Sr Anne de Marie Médiatrice (Marie-Thérèse KERSAUZON)	La Chartreuse (France)	84	54
Janvier 2010				
3	Sr Lucie de Saint Pierre (Marthe NADAUD)	St Laurent (France)	87	66
6	Sr Jean du Thabor (Marie-Yvonne PREMEL-CABIC)	La Chartreuse (France)	103	83
7	Sr Monique-Marguerite (Cécile COULOMBE)	Ottawa (Canada)	85	65
11	Sr Albert de Marie Immaculée (Marie-Antoinette BOUTAUD)	Magnac (France)	76	51
12	Sr Albert-Marie de Montfort (Marie-Camille FRANÇOIS)	Port-au-Prince (Haïti)	83	60
12	Sr Marguerite du Calvaire (Flavie PIERRE)	Port-au-Prince (Haïti)	90	68

12	Sr Marie-Flore de St Cyrille (Marie Lolimante POULARD)	Port-au-Prince (Haïti)	73	47
12	Sr Marie-Claude JEAN	Port-au-Prince (Haïti)	31	3
12	Sr Marie-Emmanuel du Rosaire (Léonie TRIBIE)	Port-au-Prince (Haïti)	79	47
13	Sr Christine-Marie de Montfort (Marie-Françoise TRENCA)	Port-au-Prince (Haïti)	79	52
16	Sr Madeleine Laurette (Thérèse DUGAL)	Ottawa (Canada)	94	70
20	Sr Jules de l'Enfant-Jésus (Simone LAROSE)	Ottawa (Canada)	96	76
23	Sr Colette-Marie du Saint-Esprit (Colette AMABLE)	Bréhan (France)	76	49
24	Sr Louise-Madeleine de la Sagesse (Madeleine HURTAUD)	St Laurent (France)	86	62
26	Sr María Isabel MATEUS CAMARGO	Bogotá (Colombie)	63	39
26	Sr Benedicta de la Sagrada Familia (Rosa Margarita RUÍZ TAMAYO)	Bogotá (Colombie)	89	54
26	Sr William Mary of the Sacred Heart (Rose TAAFFE)	Brentwood, NY (USA)	79	54

Février 2010

4	Sr Marie-Noël de Montfort (Marie-Louise DURGEAUD)	St Laurent (France)	86	62
7	Sr Angélique de la Providence (Marie-Anne LE HER)	La Chartreuse (France)	93	70
11	Sr Albertine-Marie de l'Incarnation (Thérèse VACHON)	Ottawa (Canada)	78	57
21	Sr Marie-Françoise de la Croix (Reine GUIZIOU)	La Chartreuse (France)	95	73
21	Sr Bernadette-Marie de Jésus (Louise CRAPEZ)	St Laurent (France)	88	66

Mars 2010

13	Sr Anne of the Trinity (Anne MALCOLM)	Edmonton (Canada)	89	60
----	--	-------------------	----	----



« ... je n'en rougis pas,
car je sais en qui j'ai mis ma foi
et j'ai la conviction
qu'il est capable de garder mon dépôt
jusqu'à ce Jour-là. »
(2 Tm 1, 12)

L' Écho Montfortain
Viale dei Monfortani, 65
00135 ROMA (Tel: +39 06.30.52.332)
echo.montfortain@gmail.com